

temps avant sa mort, écrites sur Chateaubriand et sur sa vie étrange et magnifique ! J'avais lu tout ce qu'avait écrit l'orgueilleux René, et relu les "Mémoires d'Outre-Tombe" au moins dix fois. Je connaissais très bien ce qu'avaient écrit de lui Joubert, Saint-Beuve, de Broglie, Anatole France, Renan, John Lemoine, Brunetière, Victor Giraud, et cinquante autres critiques pénétrants que Lemaître résumait en les dépassant par l'agrément du style, la légèreté de l'ironie et la finesse de l'esprit.

Je m'assis près du bombeau ; un parfum de foin d'odeur inonda mon sens olfactif. J'ouvris mon cher Lemaître, et je commençai à lire devant cet Atlantique dont les eaux sont si belles à cet endroit que l'on a envie de s'y faire disparaître à jamais. En face de moi, à cinq kilomètres, se trouvait l'île de Césembre, sur laquelle on avait interné les déserteurs militaires que l'on ne jugeait pas à propos de fusiller, et qui attendaient que l'on décidât de leur sort. A droite de moi le PETIT-BÉ ; derrière moi, Saint-Servan et Saint-Malo, à ma gauche, Dinard et l'Île d'Harbour ; je trouvais tout cela splendide car je n'avais pas vu la mer, l'océan, depuis deux ans.

Plongé dans ma lecture ou admirant le pittoresque de la Côte bretonne, je ne m'étais pas aperçu que la marée montait vite, et couvrait déjà la grève presque entièrement. Au bout de deux heures quand j'en eus fini avec l'histoire de Fouché, Talleyrand de Villèle et Metternich, il n'était déjà plus temps de revenir à pied. Le soir tombait et si "la lutte n'était ni ardente ni noire" il n'en était pas moins vrai que j'étais exposé à coucher dehors.

Il faisait très beau, l'air était parfumé par le foin odoriférant, à l'arôme duquel se mêlait la senteur des algues marines, des goémons verts ! Je souris encore d'y penser, Veilleur solitaire de Chateaubriand, soixante-dix ans après sa mort, auprès de son tombeau dans une île déserte, cela avait un attrait tout à fait romantique. Vraisemblablement si j'y passais la nuit, j'y remonterais en songe, le cours de ses longs voyages et de son orageuse carrière, dont le récit m'avait toujours passionné.

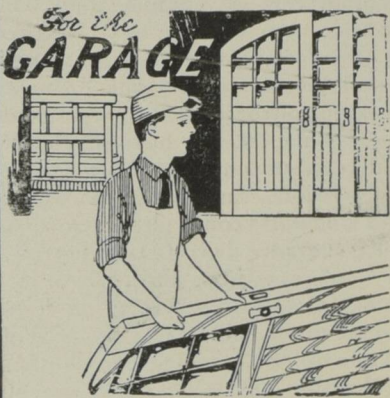
Je le verrais aux prises avec les événements et avec les hommes. Je verrais également les belles amies, madame de Beaumont, madame de Custine, madame de Duras, madame de Noailles, madame de Vichet, la belle Occitanienne, Hortense Allart et surtout madame Juliette Récamier, et combien d'autres. Je le verrais aux prises avec Napoléon, qui avait passé sur lui un jugement terrible et juste : "c'est un raisonneur dans le vide, mais doué d'une grande force de dialectique". J'en étais encore à évoquer dans le recul d'un siècle tous les personnages du drame de cette vie "au cent actes divers", quand j'aperçus une chaloupe qui tournait la pointe de l'îlot voisin le *Petit-bé*. Je hélai l'homme avec toute la force de mes poumons : il m'entendit tout de suite et vint me chercher. J'eus tort certainement. J'ai sans doute perdu les plus beaux songes de ma vie ; à coup sûr les plus pleins, les plus drus, les plus frissonnants : la réalité n'a rien de tel à offrir". Sur le parcours je demandai à mon "sauveur" comment il se faisait que j'étais demeuré cet après-midi-là le seul touriste auprès du tombeau le plus visité de France". "C'est la fête de l'Assomption aujourd'hui, me dit-il, il y a eu un "pardon" pour les morts, et une grande prière publique pour la victoire qui s'en vient".

Quand j'arrivai à l'hôtel de la côte d'Émeraude, la société la plus intéressante se trouvait réunie dans la salle à dîner. Chassés par le voisinage de l'occupation allemande, on y voyait surtout des gens de l'Est, dont je n'avais jamais observé le type particulièrement : des résidents de Nancy, d'Épinal et de Belfort ; quelques familles de réfugiés Charleville, de Lille et même quelques Bruxellois, dont le langage détonnait au milieu d'un groupe de Tourangeaux venus en vacances à

Paramé. Il s'y trouvait aussi des soldats alliés, appartenant à plusieurs races : des Américains, des Écossais, des Australiens à la mâchoire carrée, des Belges au parler savoureux. Tous parlaient de la guerre, énuméraient les diverses périodes du sombre drame qui marchait vers son dénouement. La victoire était déjà dans l'air, et pénétrait l'âme de la France comme la vague ensoleillée de la marée montante couvre graduellement la plage de Saint-Malo, de son cristal mobile. J'ai profondément ressenti dès lors le bonheur de tous ces braves gens qui voyaient enfin disparaître après cinquante années d'angoisses, et quatre ans de sanglants sacrifices, la terrible menace d'une servitude éternelle sous le joug brutal d'un peuple grossier !

J.-Auguste GALIBOIS.

Québec, 16 août 1928.



PROJETEZ-VOUS

quelques travaux de construction ?

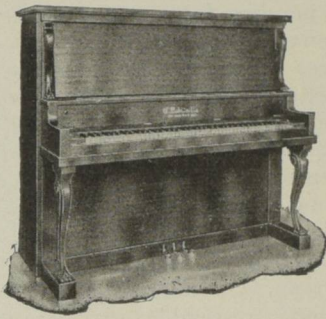
ACHETEZ VOTRE BOIS

d'une maison spécialiste dont le nom vous garantit

QUALITE et ECONOMIE

Demandez nos prix.

E.-T. NESBITT, Enr.
Louis Hamel, Prop.
14, 10e ave., Limoilou.



S'agit-il pour vous de rendre harmonieux

Votre "chez-vous?"

Vous trouverez chez

Robitaille

pardieu !

Des sons tout doux !

IL Y A LES GRAMOPHONES

"VICTOR"

Les merveilleux "ORTHOPHONIC"

Il y a aussi les vrais RADIOS

Les fameux

"De Forest Crosley"

CES INSTRUMENTS SONT LES MEILLEURS

ENTENDEZ-LES

VENDUS AUX PLUS GRANDS CONNAISSEURS

ACHETEZ-LES !

A TERMES POUR TOUTES LES VALEURS

ACCEPTEZ-LES !



320, rue St-Joseph - - Québec.